

Ville et Pays d'art et d'histoire
Grand Poitiers



Histoire & patrimoine
Vouneuil-sous-Biard



Espace de contrastes

Une nature opulente préservée et cultivée

Des paysages naturels multiples



La Boivre

Située à la périphérie ouest de Poitiers et en bordure de la forêt domaniale de Vouillé-Saint-Hilaire, la commune de Vouneuil-sous-Biard s'étend sur une superficie de 2 600 hectares. De forme étirée au nord et au sud, la commune présente un étranglement central à hauteur de la vallée de la Boivre et du champ de tir. Borné et sillonné par deux rivières, la Boivre et l'Auxance, son territoire offre des paysages naturels variés. Des bois se déploient autour de la vallée de la Boivre et se densifient en forêt aux abords du CREPS*.

Le territoire communal, entaillé d'un côté par le parcours sinueux de la Boivre, comporte également des falaises escarpées à Beauvoir, creusées par l'Auxance. Au sud-est, se dévoile une autre facette naturelle : une vallée sèche verdoyante.

Champs et bocages

Au nord et au sud, les vastes plateaux sont cultivés : plus d'un tiers de la surface communale est vouée à l'exploitation agricole. La tendance est à la diminution du nombre de cultivateurs mais ces derniers ont des exploitations agricoles de plus en plus grandes.

Des haies, corridors de biodiversité, délimitent au sud les parcelles consacrées à l'élevage bovin.

Cette configuration paysagère, façonnée par les hommes, est représentative de la facette rurale de Vouneuil-sous-Biard.



L'Espace Rives de Boivre

Avec ses 5 150 habitants en 2012, la commune présente un maillage résidentiel éclaté entre le bourg de Vouneuil au centre, le village de Pouzioux-la-Jarrie au nord et les hameaux disséminés. Les espaces et lieux de vie publique se concentrent dans le bourg de Vouneuil (mairie, école, commerces, stade, église, cimetière, salle culturelle).

Certains sont doublés à Pouzioux-La-Jarrie, deux villages autrefois distincts, aujourd'hui réunis par la densification urbaine (école, halte-garderie, commerces, salle des fêtes, stade, église, cimetière).

Cette configuration, effet ricochet du passé de la commune, s'est intensifiée lors de l'installation du champ de tir qui scinde le territoire, créant des difficultés de communication. Mi-urbains, mi-ruraux, les hameaux de la commune de Vouneuil-sous-Biard sont en passe d'être métamorphosés en véritables quartiers.

Un site urbanisé

* CREPS : Centre de Ressources, d'Expertise et de Performance Sportives.

Vouneuil-sous-Biard au fil du temps

Une occupation millénaire

Des sites d'exploitation et d'habitat remontant au Néolithique, au lieu-dit les Cassons, et à l'Age du fer, à la Croix-Brault, révèlent une présence humaine ancienne. Dans l'Antiquité, des voies de communication et un aqueduc traversent le territoire où plusieurs villae* sont attestées.

Au Moyen Âge, le village de Vouneuil se développe autour du prieuré Saint-Pierre-et-Saint-Paul. Des hameaux apparaissent : Pouzioux, la Cadoue et Précharaud. L'essentiel des terres, possessions duciales et ecclésiastiques, sont partagées entre de puissantes abbayes. Elles relèvent surtout de Poitiers (abbayes Saint-Cyprien et Saint-Hilaire-de-la-Celle, chapitre cathédral), de Béruges (abbaye du Pin) et de Fontaine-le-Comte (abbaye Notre-Dame).

A l'époque Moderne, logis nobles et métairies* appartiennent à des notables poitevins. Au XVIII^e siècle, l'emprise des terres labourables, des vignes et des prairies indiquées sur la carte de Cassini démontrent l'importance des activités agricoles.

Les mutations du XIX^e siècle

Période de profonds changements, le XIX^e siècle est d'abord marqué par un fort accroissement de la population.

En 1819, considérant le nombre peu élevé d'habitants à Biard, décision est prise de réunir les deux communes : Biard est incorporée à Vouneuil.

Ce rattachement, douloureux pour la population biardaïse, prend fin en 1847 avec la prospérité de la filature de Biard. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, le village de Vouneuil se déplace vers le plateau où un nouveau centre d'activités voit le jour, avec une nouvelle église.

Les hameaux distincts de Pouzioux et de La Jarrie tendent à devenir une seule entité avec la création d'infrastructures communes. Ce phénomène s'accélère avec la création du grand polygone d'artillerie en 1878, qui scinde la commune et entrave les communications entre le nord et le sud.



La Jarrie, vu depuis le nord

Un développement dynamique



Vouneuil-sous-Biard, vue générale, carte postale ancienne. Archives municipales de Vouneuil-sous-Biard

A partir de 1921, la ligne de tramway à vapeur reliant Lavausseau à Poitiers sillonne la commune en son milieu ; elle est supprimée en 1932 par manque de rentabilité. A proximité du bassin d'emploi de Poitiers, l'attractivité de Vouneuil-sous-Biard favorise son développement. La densification du bâti s'accélère à partir des années 1970 avec la création de lotissements et de maisons individuelles. Ce phénomène d'expansion est stimulé par l'installation de zones commerciales et artisanales. Il s'accompagne aujourd'hui d'une réflexion globale pour maîtriser l'urbanisation et valoriser le patrimoine.

* **Villa (villae au pluriel)** : à la campagne, domaine foncier avec des bâtiments résidentiels, centre d'une exploitation agricole.

Métairie : domaine agricole.

Un florilège d'activités

L'agriculture

La présence de nombreuses fermes avec de vastes bâtiments de stockage témoigne de la vitalité ancienne de l'activité agricole à Vouneuil-sous-Biard. Aux portes de la capitale régionale, la commune est un grenier à grain fertile. Si le vignoble a disparu, décimé par la crise du phylloxera à la fin du XIX^e siècle, l'élevage et la culture des céréales perdurent. Le complexe horticole de Beauvoir fournit depuis 1966 de nombreux plants et fleurs pour orner les communes de Grand Poitiers.



La commune au XVIII^e siècle, d'après la carte de Cassini



Ancien atelier de forgeron

Plusieurs forges sont mentionnées dans le bourg de Vouneuil à l'époque moderne et à l'époque contemporaine. Au 36 rue Camille Hablizig, l'atelier de forgeron est devenu maison. Des carrières de pierre au lieu-dit Les Petits Roussils ont été exploitées de 1973 à 2005, dont les matériaux extraits étaient, semble-t-il, destinés aux chantiers de construction des environs. De nombreux artisans du secteur du bâtiment sont présents aujourd'hui sur la commune : charpentiers, serruriers, maçons, plâtriers, peintres...

L'artisanat

Initialement situé à l'emplacement de l'aéroport de Biard, l'hippodrome est inauguré à la Cadoue en 1903. Il draine les gentlemen adeptes de courses et les dames élégantes. La construction semble s'être faite en deux phases. Dans un premier temps, sont édifiés un gradin en moellon de calcaire avec des salles en soubassement et des tribunes en bois au-devant. Peu de temps après, de nouvelles tribunes en béton, un kiosque du pari, une billetterie et du matériel de pesage viennent améliorer les infrastructures hippiques.

Les façades, animées de linteaux en arcs segmentaires en pierre surmontés de brique, comportaient des inscriptions indiquant l'affectation des salles. Le champ de course est abandonné en 1969 pour être transféré à La Roche-Posay. De cet ensemble d'importance aujourd'hui démolie, il ne subsiste que le cercle d'arbres.

L'hippodrome



Carte postale du début XX^e siècle - Archives privées

Le bâti traditionnel

Une architecture fonctionnelle reflet de la vie quotidienne

Traditions de construction



Maison de faubourg à Précharaux

Fermes et maisons font la part belle aux matériaux locaux : pierre calcaire pour les murs, tuile pour la couverture.

Par principe d'économie, l'emploi du moellon de calcaire prédomine.

La pierre de taille, plus coûteuse, est réservée aux chaînes d'angle et aux encadrements de baies. L'application d'un enduit à base de chaux parachève la construction : cette peau du bâti permet de protéger le mur tout en le laissant respirer, évite les fissures et confère une unité esthétique.

Abris de vies

A Vouneuil-sous-Biard, on dénombre autant de fermes que de maisons. Ce constat manifeste le double visage, agricole et résidentiel, de la commune. Si les traces d'habitation les plus anciennes remontent au XIV^e siècle, la majorité date du XIX^e siècle. Les remaniements fréquents reflètent l'évolution des modes de vie.

Les fermes sont regroupées généralement dans les hameaux (Pouzioux, les Bournalières, La Jarrie) et disséminées dans le bourg. Elles se caractérisent par la présence de bâtiments à vocation agricole tels que granges, étables et hangars. Parmi les maisons, certaines ont abrité un atelier d'artisan ou un commerce.



Ferme de plan allongé avec clôture à Pouzioux



Maison datée de 1885 aux Bournalières

Physionomie du bâti

Les fermes et les maisons vouneuilloises, parfois ceinturées d'une clôture avec un portail, s'ouvrent sur une cour intérieure. La configuration la plus récurrente est une façade sur le mur gouttereau rythmée par des alignements d'ouverture avec une porte centrale. Parfois, à côté de la porte, une pierre d'évier fait saillie.

L'ornementation des façades est rare. Elle se limite à la présence de corniches en partie haute et d'appuis moulurés ou de clés saillantes aux fenêtres. De rares croix peintes à la chaux, signes de bénédiction, subsistent à proximité de la porte d'entrée.

Les manoirs

Le charme de belles résidences environnées de terres cultivées



Le manoir du Grand Mazais

Cinq des six* manoirs de Vouneuil-sous-Biard sont d'anciens fiefs relevant du chapitre cathédral ou d'abbayes voisines. Passés à des notables de Poitiers, ils deviennent des résidences d'agrément dont la prospérité émane de l'exploitation agricole. Construits sous l'Ancien Régime (XVI^e-XVIII^e siècles), les manoirs de la commune ont souvent été remaniés. Située à l'écart du bourg, la plupart domine la vallée de la Boivre. Dans un écrin de verdure, ils sont fréquemment ceinturés de murs, joutés d'une chapelle, d'un pigeonnier et de communs (écuries, séchoirs, remises). La volonté d'ordonner les façades du logis noble est manifeste. Bandeaux, moulures, lucarnes à fronton parfois ornées de volutes sont les éléments décoratifs les plus fréquents.

Accès solennel à la propriété, le portail en pierre se compose d'une porte cochère encadrée de portes piétonnes couvertes en anse de panier. Son décor de pilastres à bossage, de corniche moulurée et de gracieuses volutes prélude au clacissisme du logis. Le logis de Grand-Mazais, élevé à la fin du XVII^e ou au début du XVIII^e siècle, fait la part belle aux principes de symétrie, d'axialité. Les façades ornées d'une sobre corniche moulurée sont rigoureusement ordonnancées : travées régulières, portes centrales. Un jardin à la française disparu offrirait un cadre théâtral à la demeure avec ses perspectives et ses parterres réguliers.

Bernagout



Le manoir dit logis de Bernagout

Demeures des champs

Grand-Mazais

* Les six manoirs : La Pinterie, Bernagout, La Bourlière, Grand-Mazais, La Roche et rue Anne Jolly à La Jarrie.

Les châteaux

L'architecture châtelaine : un phénomène du XIX^e siècle

L'idée que le XIX^e siècle est le « second siècle d'or » de la vie de château trouve à Vouneuil-sous-Biard une probe illustration : les cinq châteaux sont des reconstructions du XIX^e siècle*.

Symboles de la réussite sociale, ces somptueuses demeures de villégiature avec parc, chapelle et dépendances, attestent de la volonté d'offrir un nouveau statut à d'anciens manoirs : celui de véritable château, mais de château moderne.

L'évolution des modes de vie du châtelain induit un schéma récurrent : le déploiement des espaces de réception au rez-de-chaussée (salon, fumoir, billard, bibliothèque), les chambres à l'étage et les espaces de service relégués en sous-sol.

La mise en scène paysagère participe à la monumentalité de la façade où les principes de symétrie et d'ordonnement font loi. Côté style, les choses sont plus complexes. Du néo-classique, du néo-renaissance, du néo-gothique, voire du Troubadour*. C'est la déferlante de l'éclectisme qui ose toutes les manipulations, toutes les associations. A la Sablonnière et aux Quatre-Vents, les silhouettes se hérissent de tours et d'échauguettes* avec de faux créneaux et mâchicoulis. Au-delà de la fantaisie de l'architecte et de la modernisation des demeures, un certain traditionalisme semble poindre à travers ce phénomène.



Le château du Grand-Beauvoir, façade arrière du logis

En 1856, le château du Grand-Beauvoir est reconstruit dans le style classique. Remanié, lors de sa cession à la ville de Poitiers en 1942 pour devenir une colonie de vacances, le logis est aujourd'hui un centre de loisirs dédié aux tout-petits. A l'écart, l'ancienne orangerie est intégrée à un complexe horticole. Le château présente une composition strictement symétrique avec un corps central trônant sur un soubassement encadré de deux pavillons en saillie. L'élévation ordonnancée ne réserve pas de traitement prééminent à la travée centrale. Le sobre décor de la façade mise sur l'équilibre et la noblesse des lignes : une corniche marque simplement les niveaux. Le château du Grand-Beauvoir, subtil agencement de volumes, témoigne de l'attachement à des formules d'un grand classicisme.

Grand-Beauvoir

En surplomb de la vallée, le château de Boivre est aujourd'hui le CREPS. Il est élevé en 1865, sans doute sur les plans de Charles de Lestang, son propriétaire, qualifié d'architecte. C'est un édifice éclectique pouvant être qualifié de pastiche. La façade néo-renaissance est animée par un jeu de décrochements avec des tourelles engagées et des pavillons latéraux, sans pour autant exclure une certaine symétrie.

Les fenêtres et les lucarnes à clés saillantes sont coiffées de frontons. Losanges, cercles et lyres sculptés ornent les parois pleines.

La chapelle est réalisée en style gothique, sans doute jugé plus en adéquation avec la destination du lieu. L'orangerie affiche un style Louis XIII avec ses façades de brique rouge et chaînage en pierre. Le château de Boivre, ensemble atypique et composite se distingue par un goût pour une mise en scène ostentatoire.

Boivre



Le château de Boivre

Moderne et "néo-ancienne"

* Les cinq châteaux : Maison-Neuve en 1802 ; les Quatre-Vents en 1831 ; Boivre, Grand-Beauvoir, et La Sablonnière dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

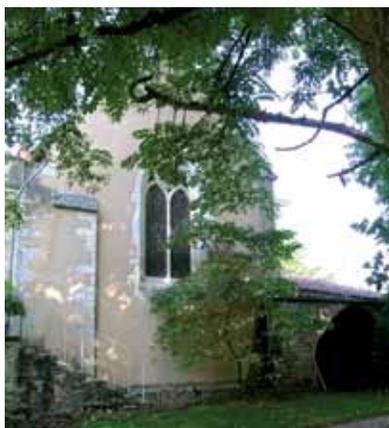
Style troubadour : tentative artistique de restituer un Moyen Âge idéalisé empreint d'un certain romantisme.

Echauguette : tour permettant la surveillance des châteaux médiévaux. A la différence de la tour, l'échauguette est construite attenante à un mur.

Le prieuré Saint-Pierre-et-Saint-Paul

Une histoire millénaire, un bâti lacunaire

Les vestiges d'un sanctuaire ancestral



Vue du chevet de l'église

A l'emplacement d'un vaste bâtiment de l'époque gallo-romaine, un sanctuaire est élevé au haut Moyen Âge.

Les fondations de son abside polygonale ont été mises au jour sous l'édifice actuel. Au X^e siècle, une nouvelle église est bâtie. Entre 990 et 996, Guillaume Fier-à-Bras, duc d'Aquitaine, donne à l'abbaye bénédictine Saint-Cyprien de Poitiers une église Saint-Pierre avec ses dîmes, terres et prés. Elle devient prieuré*.

Au XIV^e siècle, elle est reconstruite. Un déclin semble s'amorcer à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne : ce n'est plus qu'un petit prieuré avec sous sa tutelle une modeste seigneurie de haute justice.

Devenue paroissiale*, délabrée et petite, l'église est désaffectée en 1862 lorsqu'une nouvelle est érigée en haut du village.

Peu après la démolition de la nef en 1871, le chœur est transformé en oratoire dédié au Sacré-Cœur. Après la désacralisation du lieu en 1955, se succèdent la découverte d'un ensemble exceptionnel de stucs, une restauration et des fouilles archéologiques. De l'église du bas Moyen Âge ne subsiste aujourd'hui que le chœur voûté d'un berceau brisé et éclairé d'une baie à remplage.



Le prieuré, vue générale

Un établissement religieux

Relevant dès le XI^e siècle de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers, le prieuré de Vouneuil est destiné à administrer des terres et participe à la vie économique du territoire. Il est cité comme prieuré jusqu'à la Révolution.

Cet ensemble, qui ne se réduit pas à l'église, comprend encore le logis du prieur, des dépendances, un vivier aménagé en bassin grâce à la présence d'une source. Les textes nous indiquent qu'au XVIII^e siècle existent notamment des écuries, un four-buanderie et un colombier.

Après la Révolution, le logis et ses dépendances sont mis en vente. La partie logis du corps de bâtiment actuel, construite au XVII^e siècle, agrandie au XIX^e siècle, fait l'objet de travaux d'aménagement intérieur au début du XX^e siècle par l'architecte André Ursault.

* **Prieuré** : couvent dépendant d'une abbaye ou autonome et dirigé par un prieur.

Paroisse : selon le droit canonique, c'est la communauté de fidèles d'un territoire défini. Sa charge pastorale est confiée à un curé sous l'autorité de l'évêque du diocèse.

Le prieuré Saint-Pierre-et-Saint-Paul

Les trésors cachés

L'autel

Récupérée par un marbrier lors de la démolition de la nef de l'église, la table consacrée est sauvée par la Société des Antiquaires de l'Ouest et mise en dépôt au baptistère Saint-Jean à Poitiers.

Datée entre le V^e et le VIII^e siècle, c'est une dalle en marbre dont la face supérieure évidée comporte un encadrement mouluré mais aucune cavité à reliques.

Cinq croix font mémoire de la cérémonie de (re)consécration. Absentes des plus anciennes tables d'autel conservées, ces croix peuvent avoir été ajoutées, d'autant qu'elles semblent couper quelques mots inscrits. L'adjonction de graffitis au haut Moyen Âge, noms gravés, est sans doute en relation avec le « Memento », c'est-à-dire la citation de noms de morts et de vivants que le prêtre recommande à Dieu pendant de la messe.

Les sculptures et peintures

Un chapiteau du haut Moyen Âge orné de feuilles, de perles et de losanges a été découvert fortuitement dans l'église, en matériau de réemploi disposé face cachée. Il est exposé au musée Sainte-Croix de Poitiers.

Lors de travaux de repiquage de l'église, des peintures murales ont été dévoilées sous plusieurs couches de badigeon. Ces fresques ont été réalisées au XIV^e siècle sur la voûte et les murs : la Crucifixion entourée de trois personnages est l'une des scènes les plus lisibles. Par-dessus, d'autres peintures du XVII^e siècle forment des rideaux et des draperies qui théâtralisent le mur oriental.



Stuc. Fragments, personnage sous un arc

Un décor de stucs

Ce sont les travaux de restauration de l'ancien prieuré qui permirent, en 1984, de découvrir 2 500 fragments d'un décor de stuc* monumental, utilisés en remblais. Fabriqués à base de chaux, les stucs sont fixés par des fiches en os et recouverts d'un badigeon blanc ou rehaussés de polychromie.

Ce décor n'ornait probablement pas les murs de l'abside : il provient sans doute d'un édifice à proximité. Puzzle partiel impressionnant, environ deux tiers des pièces sont manquantes. Un programme de recherche du CNRS a permis de faire une proposition de restauration* laissant apparaître une dizaine de personnages figurés de manière frontale sous un jeu d'arcatures accompagnés des symboles de l'agneau et de la croix. Conservé au musée Sainte-Croix de Poitiers*, cet ensemble unique en Europe, le plus ancien décor de stuc médiéval conservé en France, est daté de la fin du V^e ou au début du VI^e siècle. Des inscriptions mentionnant des martyrs paraissent avoir été ajoutées au VIII^e siècle, peu de temps avant le démantèlement du décor.

* **Stuc** : enduit composé à l'origine de chaux et de poudre de marbre blanc, utilisé pour l'ornementation architecturale ; le mot s'emploie aujourd'hui également pour désigner un décor de stuc.

Proposition de restauration par F. Blondel, Centre de restauration de peintures murales de Soissons.

Des fac-similés de certaines pièces sont visibles dans le hall de la mairie de Vouneuil-sous-Biard.

L'église Notre-Dame

Une église paroissiale à la mémoire d'une apparition

L'origine de l'église est liée à un miracle propagateur d'une nouvelle dévotion mariale : l'apparition de la Vierge à La Salette (38). En 1846, dans les alpages de l'Isère, deux enfants bergers reçoivent un message de réconciliation d'une « belle dame ». L'apparition qui défraye la chronique est authentifiée par le clergé après enquête.

Le prêtre de Vouneuil, Urbain Dubois, crée une confrérie vouée à récolter des fonds pour ériger un sanctuaire qui évoque l'apparition. Cette initiative est un succès : processions et feux d'artifice de la confrérie attirent des pèlerins bien au-delà de la paroisse.

Urbain Dubois aspire à pérenniser l'engouement populaire pour le culte de la Vierge de La Salette.

A 700 kilomètres du lieu de l'apparition, sa paroisse peut devenir un sanctuaire de pèlerinage satellite, épargnant le voyage aux fidèles.

Une preuve de piété



L'église Notre-Dame, vue générale

Au milieu du XIX^e siècle, la population de Vouneuil croît, l'église du Prieuré est exigüe. L'agrandissement s'avérant onéreux, la municipalité opte pour une construction ex-nihilo à un point culminant. Le projet de Charles Boyer, architecte diocésain, est retenu.

Il orchestre le chantier, mené de front avec celui de l'église Sainte-Radegonde de Vouillé. En près de quatorze mois, l'église est achevée et prend le vocable de Notre-Dame. Elle est consacrée en 1862 par l'évêque Monseigneur Pie. La sacristie est ajoutée peu après. En 1990, la façade et le clocher sont restaurés.

L'essor du chantier

Une église néo-romane

Orienté, l'église se signale par son clocher en façade, coiffé d'une flèche polygonale. Sa silhouette s'apparente aux églises romanes qui parsèment la région avec un chevet en hémicycle moins élevé que le corps de l'église. Scandés de contreforts plats, les murs enduits sont percés de baies encadrées par un chaînage en pierre de taille. A l'intérieur, une tribune domine la nef. Le voûtement puise dans le répertoire roman : en berceau plein cintre dans la nef, en arêtes à la croisée du transept, en cul-de-four dans le chœur. Les colonnes, à la retombée des arcs, sont pourvues de chapiteaux sculptés de feuillages. L'œuvre de Charles Boyer, qui manie l'arc en plein cintre et joue de la voûte en berceau, peut se percevoir comme un pastiche.

Les citations formelles de l'art roman se déclinent à l'envi et manifestent la fascination qu'exercent ce style et ce temps révolu sur toute une génération.



L'église Notre-Dame, élévation Sud

L'église Notre-Dame

Une mise en scène décorative

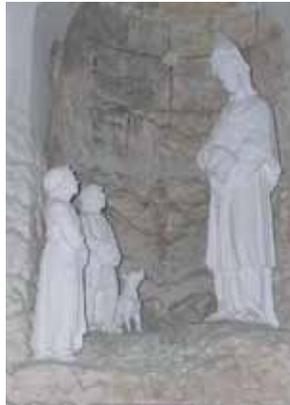
La plupart des éléments du décor ont été conçus dans la deuxième moitié du XIX^e siècle en résonance avec l'architecture néo-romane de l'édifice. Une statue en pierre, réplique de la Vierge de La Salette avec son costume dauphinois, orne la façade et signale la dédicace de l'église. Dans le bras nord du transept, le groupe sculpté représente les protagonistes de l'apparition dans une niche évoquant les escarpements rocheux de l'Isère.

Dans cette docte scénographie, la lumière naturelle est mise à profit pour traduire le rayonnement de la Vierge lors de la vision : elle est éclairée par une percée de lumière.

Les trois autels et la chaire à prêcher émanent probablement de l'atelier Saint-Savin de Poitiers. Ils mettent en scène des personnages sous des arcades. Sur la chaire hexagonale, le Christ est escorté des apôtres Jean, Marc et André. Le maître-autel, dans le chœur, montre une piéta encadrée par saint Pierre et saint Paul.



Vitrail de la Vierge des sept douleurs
(détail)



Groupe sculpté de la Vierge de la Salette, à l'intérieur de l'église

Exécutées par plusieurs ateliers de la seconde moitié du XIX^e siècle (L. Lobin, J. P. Florence, L. Tabouret, H. Mathieu, Fournier), les vitraux offrent un témoignage intéressant de l'art moderne du verre. Style, technique et iconographie différents, traduisant l'effervescence créatrice de l'époque.

En 1862, seules les trois baies du chœur sont pourvues de vitraux réalisés par l'atelier Lobin de Tours. Au centre, la patronne de l'église, Marie, dont le cœur est transpercé de sept glaives.

De part et d'autre, Radegonde et Hilaire, saints locaux. Les vitraux de la nef et du transept émanent de dons ponctuels de paroissiens désireux de faire mémoire d'un proche défunt en embellissant l'église. Souvenirs d'histoires familiales, il s'agit surtout de saints en pied serties d'arcades. Le vitrail au revers de façade représente l'Annonciation. C'est une adjonction qui provient du château de Boivre et a été intégrée à un panneau de verre du XX^e siècle.

Des sculptures édifiantes

Des verrières hétéroclites

L'église Saint-Joseph

La destinée d'une modeste chapelle transformée en église paroissiale

De la chapelle à la paroisse

En 1865, la congrégation des sœurs de Sainte-Philomène, dont le couvent se trouve à Migné-Auxances, reçoit en legs un terrain à La Jarrie. Elle y établit une école et construit une chapelle.

Cette dernière est fréquentée par les habitants du fait de l'éloignement de l'église Notre-Dame.

En 1874, la chapelle devient paroisse. Elle est placée sous le vocable de Saint-Joseph. Cette décision n'est peut-être pas étrangère au projet d'installation d'un champ de tir entre l'église du bourg et les hameaux au nord de la commune, laissant présager des déplacements difficiles.

Des agrandissements successifs

Peu après le changement de statut en 1874, des modifications sont réalisées sur le bâti : le chevet plat est remplacé par une abside en hémicycle flanquée de sacristies. L'église est consacrée par Monseigneur Pie en 1878.

D'autres travaux vont suivre afin d'agrandir et de parachever l'édifice.

En 1885, la tribune et le clocher couronné d'une flèche sont érigés.

Puis, le transept est ajouté, donnant lieu à une consécration des autels latéraux en 1900. Depuis, l'intérieur de l'église et le clocher ont bénéficié d'une rénovation.



L'église Saint-Joseph

Une combinaison de styles

L'architecture de l'église associe des éléments stylistiques tant roman que gothique, créant un mariage insolite.

Elle est emblématique du courant éclectique en vogue au XIX^e siècle :

le répertoire formel et stylistique du passé est revisité, les formes associées, les styles mélangés. En croix latine, elle se signale par un clocher en façade. Carré à la base, il est octogonal en hauteur. Baies en plein cintre, pinacles et crochets s'y combinent et annoncent le mélange des références.

Le portail en plein cintre possède un tympan. Il est surmonté d'un oculus et d'un triplet de baies. Le système de voûtement emprunte également à des références tant romane que gothique : voûte en berceau dans la nef unique, voûte d'ogive dans les bras du transept et voûte d'ogive à six nervures dans le chœur.

L'église Saint-Joseph

Une ornementation de pierre, de stuc et de verre

Des reliefs immaculés

Sur les chapiteaux et les culots, exécutés en stuc, s'épanouissent des feuillages, des fleurs et des fruits entrelacés de volutes. Ecus et devises aux clés de voûtes se rapportent aux bienfaiteurs de l'église, Anne Jolly et Léon Médeau.

En pierre sculptée, le maître-autel et les deux autels latéraux émanent de l'atelier Saint-Hilaire de Poitiers.

Ils sont sommés d'un tabernacle en forme de tour. Le maître-autel, dont le tabernacle est aujourd'hui disjoint, présente une scène illustrant la vie du saint patron de l'église : saint Joseph faisant acte de charité. Les autels latéraux, signés Beausoleil et Pelletier, figurent d'une part le Christ entouré de bambins avec l'inscription « Laissez venir à moi les petits enfants », et d'autre part un calvaire.



Culot sculpté, bras sud du transept



Verrières du croisillon sud

Des vitraux

Les verrières sont le fruit de plusieurs campagnes de décoration, en lien avec l'agrandissement progressif de l'église. Au registre inférieur, c'est-à-dire au plus près du regard du spectateur, elles portent le nom, les initiales ou les armoiries des donateurs. Identifiable, leur action charitable passe à la postérité. Restaurées, elles sont protégées par une doublure thermoformée*.

* Verre thermoformé : protection réalisée à partir de l'empreinte du vitrail et traitée dans sa surface externe.

L'ensemble des vitraux du chœur, portant la date de 1878, s'articule hiérarchiquement autour de la figure du Bon Pasteur.

Le Christ est encadré par Marie et Joseph ; Radegonde et Hilaire sont disposés aux extrémités. La rose du revers de façade ne date que de l'érection du clocher en 1885. Cette œuvre, signée Maurice Küchelbecker et Jacquier du Mans, figure la mort de Joseph en prière dans son atelier de charpentier, accompagné de Jésus et de Marie. En 1890, la baie des fonts baptismaux est pourvue d'un vitrail illustrant le baptême du Christ, œuvre de l'atelier de Gustave Pierre Dagrant de Bordeaux. Celui-ci réalise également les verrières du nouveau transept en 1900.



Verrières du Bon Pasteur et du baptême du Christ



FONTAINE-LE-COMTE

**L'église Notre-Dame, l'église Saint-Joseph
et le prieuré Saint-Pierre-et-Saint-Paul :**

pour visiter ces monuments, se renseigner auprès de la mairie.

Tous les manoirs et châteaux mentionnés dans cette plaquette sont des propriétés privées et ne se visitent pas.

Bibliographie

- <http://inventaire.poitou-charentes.fr>
- *Autour de Poitiers, les communes de l'agglomération*, Gestes éditions, 2009.
- Christian Sapin (dir.), *Les stucs de l'Antiquité tardive de Vouneuil-sous-Biard (Vienne)*, CNRS, 2009.
- *Le stuc, visage oublié de l'art médiéval*, catalogue d'exposition du musée Sainte-Croix de Poitiers (16 sept. 2004-16 janv. 2005), Musées de la Ville de Poitiers, 2004.
- Philippe Durand, Jean-Pierre Andrault, *Châteaux, manoirs et logis*. La Vienne, Patrimoines et médias, 1995.

Réalisation

Répondant à un objectif de connaissance, l'inventaire du patrimoine culturel mené sur le territoire de Grand Poitiers (hors Poitiers) a permis d'identifier le patrimoine architectural dans toute sa diversité, et notamment de relever les caractéristiques du bâti traditionnel.

Son exploitation a abouti à la réalisation de cette publication qui met en lumière le patrimoine de la commune de Vouneuil-sous-Biard et s'inscrit ainsi dans les objectifs de la convention « Ville et pays d'art et d'histoire ».

Ce document est réalisé par Grand Poitiers en partenariat avec le service de l'Inventaire du patrimoine de la Région Poitou-Charentes et en concertation avec la Mairie de Vouneuil-sous-Biard.



Découvrez Grand Poitiers, «Villes et Pays d'art et d'histoire»

en compagnie de guides-conférenciers et de l'animateur de l'architecture et du patrimoine agréés.

Grand Poitiers

assure tout au long de l'année la mise en œuvre d'actions (conférences, visites guidées, ateliers, expositions...) qui ont pour objectif de présenter le patrimoine dans toute sa diversité, aux habitants, aux touristes et aux scolaires. Le service Culture - Patrimoine se tient à votre disposition pour tout projet.

La Salle du Patrimoine

au premier étage de l'Office de tourisme de Poitiers, retrace les grandes mutations urbaines de Poitiers au cours des siècles et propose des expositions temporaires.

Un centre de documentation, ouvert sur rendez-vous, permet d'enrichir ses connaissances sur Poitiers et les autres communes de l'agglomération.

Grand Poitiers appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue le label « Villes et Pays d'art et d'histoire » aux collectivités qui possèdent un patrimoine remarquable et s'engagent à le valoriser dans toute sa diversité, des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle.

L'inventaire du patrimoine des 11 communes de la Communauté d'agglomération Grand Poitiers

(hors Poitiers) a été réalisé par la Communauté d'agglomération Grand Poitiers et la Région Poitou-Charentes de 2004 à 2008.

Cet inventaire a identifié le patrimoine architectural et mobilier dans toute sa diversité. Cette enquête a abouti à la réalisation de 3 000 dossiers documentaires illustrés par 13 000 photographies.

Les résultats de cette enquête sont également consultables au Centre régional de documentation du patrimoine et sur le site internet <http://inventaire.poitou-charentes.fr>.

Renseignements

Poitiers et Grand Poitiers Service Culture - Patrimoine

Hôtel de ville
15 place du Maréchal-Leclerc
BP 569
86022 Poitiers Cedex
Tél : 05 49 52 35 35
www.grandpoitiers.fr

Mairie de Vouneuil-sous-Biard

1 place de Moretta
86580 Vouneuil-sous-Biard
Tél : 05 49 36 10 20
www.vouneuil-sous-biard.com

Coordination de la publication :
Grand Poitiers, service Culture-Patrimoine Octobre 2012

Crédits photos : Grand Poitiers ; Mairie de Vouneuil-sous-Biard ;
SRI Poitou-Charentes ; Musées de la Ville de Poitiers, Ch. Vignaud

